



Soa Ratsifandrihana
Fampitaha, fampita, fampitàna



Soa Ratsifandrihana
Fampitaha, fampita, fampitàna



Soa Ratsifandrihana
Fampitaha, fampita, fampitàna

Festival **d'**
Automne
Édition 2024 MC93

Soa Ratsifandrihana Fampitaha, fampita, fampitàna



Fampitaha, fampita, fampitàna	Durée: 1h15
MC93	18 – 22 septembre mc93.com 01 41 60 72 72

Direction artistique Soa Ratsifandrihana. Chorégraphie et interprétation Audrey Mérilus, Stanley Ollivier, Soa Ratsifandrihana. La phrase footwork est de Raza. Musique originale et interprétation Joël Rabesolo. Dramaturgie Lily Brieu Nguyen. Collaboration artistique Jérémie Polin Razanaparany dit «Raza», Amelia Ewu, Thi Mai Nguyen. Lumières Marie-Christine Soma. Costumes Harilay Rabenjamina. Avec la complicité de l'Atelier Costumes du Théâtre Varia Fabienne Damiean, Baptiste Alexandre, Marie-Céline Debande. Son Chloé Despax, Guilhem Angot. Regard sur les questions de transmission et d'identité Prisca Ratovonasy. Textes Sékou Semega. Regard extérieur Maria Dogahe. Vidéos Valérienne Poidevin, Antoine Chambre. Régie générale de la création Blaise Cagnac. Régie lumière (en alternance) Diane Guérin, Julien Rauche. Régie son (en alternance) Guilhem Angot, Paul Boulier, Jean-Louis Wafllart. Développement, production, diffusion ama brussels - Babacar Ba, Clara Schmitt, Emi Parot, France Morin.

Production déléguée ama brussels; Théâtre Varia (Bruxelles) En collaboration avec Météores Coproduction Kaaitheater; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Théâtre Varia; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; ICI – Centre chorégraphique national Montpellier-Occitanie Pyrénées Méditerranée; Centre chorégraphique national d'Orléans; Le Gymnase – CDCN Roubaix-Hauts-de-France; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; Fonds Yavarhousen; Tanz im August – HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Fonds Transfabrik - fonds franco-allemand pour le spectacle vivant ; La Coop asbl (Bruxelles); Shelter Prod (Bruxelles) Coproduction A-CDCN (Les Hivernales – CDCN d'Avignon; La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux · La Rochelle; L'échangeur – CDCN Hauts-de-France; Le Dancing

CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté; Chorège I CDCN Falaise Normandie; Le Pacifique – CDCN Grenoble-Auvergne-Rhône-Alpes; Touka Danses – CDCN Guyane; Atelier de Paris / CDCN; Le Gymnase CDCN Roubaix-Hauts-de-France; POLE-SUD CDCN / Strasbourg; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; La Maison Danse CDCN Uzès Gard Occitanie; La briqueterie CDCN du Val-de-Marne) Résidences ICI – Centre chorégraphique national Montpellier-Occitanie Pyrénées Méditerranée; La Bellone – Maison du spectacle (Bruxelles); Gemeenschapscentrum De Kriekelaar (Bruxelles); Université d'Antananarivo; KAAP vzw (Bruges); Le Gymnase – CDCN Roubaix-Hauts-de-France; Théâtre Varia; Centre chorégraphique national d'Orléans; Radio Grenouille Soa Ratsifandrihana est artiste en résidence au Kaaitheater pour la période 2023-2025 et artiste associée au CCN d'Orléans Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction de la danse; Wallonie-Bruxelles International ; taxshelter.be; ING; Tax Shelter du gouvernement fédéral belge Soa Ratsifandrihana est artiste en résidence au Kaaitheater pour la période 2023-2025 Remerciements à Julie Iarisoa, Makwa Joma, Arikaomisa Randria, à Naivo; Maria Dogahe, Jonathan, Do sy Bodo Pour Rado

La MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS

Les partenaires médias du Festival d'Automne



Festival d' Automne festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer. Crédits photo: Harilay Rabenjamina

Soa Ratsifandrihana est une danseuse et chorégraphe franco-malgache basée à Bruxelles. Après des études au CNSMD de Paris, Soa travaille avec James Thierrée, Salia Sanou et Anne Teresa De Keersmaeker. En 2021, elle présente à Bruxelles, son premier solo intitulé *g r o o v e*. Le spectacle a été joué plus de cinquante fois et continue de tourner en Europe, au Canada, en Asie et prochainement à Madagascar. Au printemps 2024, Soa présente un diptyque composé d'une création radiophonique *Rouge cratère* et d'un spectacle intitulé *Fampitaha, fampita, fampitàna*. Dans la continuité de son premier solo, elle explore les enchevêtrements possibles entre différents mediums, du récit radiophonique à la composition chorégraphique et musicale. Sa pratique tend à nous rappeler que nos corps, au même titre que nos paroles, sont porteurs d'histoires et qu'importe comment nous les communiquons, celles-ci se doivent d'être racontées. Soa est artiste associée du Kaaitheater de 2023 à 2025 et Centre chorégraphique d'Orléans de 2024 à 2026.

Rouge Cratère Premier chapitre d'un diptyque complété par le spectacle chorégraphique *Fampitaha, fampita, fampitàna*, le podcast *Rouge Cratère* est une fable documentaire de 35 minutes, adressée à la jeunesse des diasporas, en quête d'appartenance(s). *Rouge cratère* est une lettre adressée à Madagascar. Soa Ratsifandrihana sonde les cratères qui la composent, de son vécu d'enfant de la diaspora malgache en France, jusqu'à sa pratique de la danse. Accompagnée d'habitantes de l'île, Soa dresse le portrait d'une Madagascar démythifiée et ancrée dans sa propre réalité. Au travers d'une "image" de la reine Malgache Ranavalona 1ère, le réapprentissage d'une langue balbutiée, la transmission de danses ancestrales et les consolations de nos plats favoris... *Rouge cratère* expose les sons, les saveurs et la couleur qui façonnent la relation que l'on entretient avec son héritage. Cette création radiophonique apparaît ainsi comme une exploration des conséquences de la colonisation sur les corps, les récits et l'intime. C'est une invitation à se délester du poids de la honte et à sortir du silence de l'Histoire. Il s'agit d'une fable documentaire où cherche à se renouer un dialogue entre une île, sa diaspora et ses rejetons; où crache par toutes les brèches, le droit d'exister dans l'entre-deux.

Texte écrit par Sékou Séméga

Rouge Cratère est disponible sur les plateformes de streaming



Y a-t-il donc des gestes de danses malgaches qui innervent votre écriture chorégraphique?

SR: Pas vraiment des gestes, mais plutôt un état d'esprit et une énergie. J'apprécie regarder ces danses, mais je ne les ai jamais apprises, sauf quelques danses de fêtes et de célébrations qui sont présentes dans la diaspora malgache. Et pourtant, une chorégraphe, à Madagascar, m'a dit qu'en me regardant danser elle avait l'impression que je n'avais jamais quitté l'île. Il y a donc quelque chose de plus profond, une forme de nervosité, qui résiste, à l'enseignement académique. C'est quelque chose que je partage aussi avec le musicien Joël Rabesolo un improvisateur qui vient de la scène jazz mais qui navigue avec liberté et brio dans des genres musicaux très hétéroclites. Il a écrit la musique au fil du processus de création.

Si le spectacle parle de vos vécus en tant qu'enfants de diasporas sur le territoire européen, son titre est néanmoins malgache. Que signifient ces trois mots?

SR: *Fampitaha* veut dire comparaison, et traduit littéralement ce serait «je vois le reflet de moi à travers toi». C'est l'idée du miroir. Mais c'est également une danse du XIX^e siècle qui est encore présente aujourd'hui malgré la colonisation, autant en zones rurales qu'urbaines. C'est une rencontre où s'affrontent deux équipes de danseurs en improvisant, comme aujourd'hui lors des battles. Les meilleurs étaient invités à venir danser devant le roi ou la reine et c'était un moment où beaucoup de danses populaires, aujourd'hui considérées comme traditionnelles, ont été créées. Le *fampita*, c'est la transmission, en référence aux échanges avec les personnes que j'ai pu rencontrer à Madagascar, et pour la transmission de la langue, du passé, de la façon de s'exprimer et des gestes, car tout cela est d'une grande richesse. Et *fampitàna*, c'est la rivalité, qui peut y avoir entre cultures hégémoniques et cultures encore dites sous-cultures...

Pourquoi avoir choisi de vivre et travailler à Bruxelles?

SR: Pour moi, cette ville est comme un terrain neutre, un formidable espace pour la création. Étant étrangère je m'y permets plus de choses qu'en France. C'est un cadre très cosmopolite et moins restrictif, où on peut prendre plus de temps pour laisser mûrir un projet.

Vous mentionnez la pensée d'Edouard Glissant comme source d'inspiration. En pensant à son concept de la créolisation, on peut ici penser à votre mélange des langages artistiques.

SR: Ses écrits m'ont accompagnée et ont été conseillés par un proche collaborateur, Sékou Séméga, qui a accompagné avec toute sa poésie, l'écriture de *Rouge cratère* et le spectacle. L'idée du voyage et de la circulation est présente dans mon travail. Par ailleurs, concernant les questions autour de la langue, les corps des danseurs sont ici sonorisés. Ils ne resteront donc pas muets. Nous avons des choses à raconter. Et cela reflète notre processus de travail, très collaboratif car basé sur la rencontre.

Propos recueillis par Thomas Hahn

Vous créez aujourd'hui votre deuxième pièce. Comment avez-vous rencontré la danse?

Soa Ratsifandrihana: Tout a commencé dans notre salon où j'ai beaucoup dansé. Si mes parents sont des scientifiques, ils écoutaient tout de même beaucoup de musique, particulièrement du jazz et du disco. C'est là que j'ai vraiment commencé à avoir un appétit pour le mouvement et le chant. À cinq ans déjà, je prenais des cours d'expression corporelle mais plus tard j'ai fait des études universitaires en biologie et géologie. Mes parents auraient alors préféré que je continue sur cette voie, mais leur exigence n'a fait que me motiver davantage pour la danse. J'ai pu intégrer le CNSMDP, le conservatoire de Paris, où j'ai suivi un parcours assez académique. Dès l'âge de 19 ans je suis devenue interprète pour James Thierrée, Salia Sanou, et Anne Teresa De Keersmaeker.

Vous êtes née en Franche-Comté, mais vos parents sont originaires de Madagascar. Que représente votre relation à l'île pour votre création *Fampitaha, fampita, fampitàna*?

SR: Je n'ai passé que six mois de ma vie à Madagascar, mais j'y ai de la famille et me sens assez proche de leur culture. Je suis actuellement en train d'apprendre leur langue, que j'ai entendue pendant mon enfance, sans la pratiquer. Ma pièce *Fampitaha, fampita, fampitàna* appartient à un diptyque dont la première partie est une création radiophonique, portée sur un récent voyage à Madagascar où j'ai rencontré une historienne, un conteur, une conteuse, une slameuse, des chorégraphes etc. Ce podcast *Rouge cratère* est un travail sur l'oralité et la langue et a été diffusé à la radio et sera disponible sur les plateformes d'écoute le 26 juin 2024. Il devient ici une partie intégrante du spectacle. J'y questionne aussi l'histoire coloniale, puisque j'ai pu faire l'expérience directe des asymétries d'ordre social ou économique et prendre conscience du manque d'outils en Europe pour apprendre la langue malgache ou s'informer sur l'histoire de Madagascar. Le regard des ouvrages européens est en effet plutôt anthropologique ou autrement teinté du regard colonial malgré un désir d'objectivité.

Quels sont les éléments moteurs de vos créations?

SR: Mon solo *g r o o v e* raconte un retour vers l'essentiel, pour retrouver le plaisir de danser et le partager avec générosité. Dans *Fampitaha, fampita, fampitàna* je partage ce chemin vers soi avec deux autres artistes chorégraphiques et un musicien qui fait partie de la diaspora malgache bruxelloise. Il s'agit de partager nos ambivalences, nos contradictions en tant qu'enfants de diverses diasporas, mais aussi ce qui est répertorié en nos corps. Ces personnes ont vécu des choses similaires à moi, mais ne se posent pas forcément les mêmes questions ou ne donnent pas les mêmes réponses. Audrey Merilus est une danseuse contemporaine également curatrice et Stanley Ollivier est un créateur de performances, DJ et animateur radio. Nous sommes trois artistes chorégraphiques français et nous cherchons à retrouver une danse essentielle dans le plaisir de danser, souvent écartée par le souci de représentativité ou de neutralité, quand à la fin on ne sait plus ce que danser veut dire.